

rh19

Revue d'histoire du XIXe siècle

Numéro 26-27 (2003)

Varia

Laurent FEDI

Fernand Turlot, *Le personalisme critique de Charles Renouvier. Une philosophie française*. Préface de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurent FEDI, « Fernand Turlot, *Le personalisme critique de Charles Renouvier. Une philosophie française*. Préface de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index782.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index782.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Laurent FEDI

Fernand Turlot, *Le personalisme critique de Charles Renouvier. Une philosophie française*. Préface de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003.

Pagination de l'édition papier : p. 390-394

- 1 Cet ouvrage posthume se présente sous la forme d'une série d'études éclairant par leur variété les multiples aspects de la pensée de Renouvier. La plupart de ces études se focalisent sur un ou plusieurs textes, dont elles délivrent un résumé et un commentaire. Bien que cela ne soit pas dit, on peut supposer avec vraisemblance que ces analyses de texte avaient été consignées en préparation d'un ouvrage plus systématique sur Renouvier qui aurait fait pendant à l'ouvrage magistral de Fernand Turlot sur Octave Hamelin. Dans les cas de ce genre, il appartient en règle générale à l'éditeur scientifique de compléter les références en les actualisant. Cela n'a pas été fait, et il est permis de s'en étonner puisque la préface de Gilbert Vincent fait justement allusion au dynamisme des études renouviéristes observé depuis quelques années en France et en Italie. De cette lacune résulte un décalage parfois choquant entre le caractère fragmentaire de certains chapitres et l'exhaustivité des articles ou des livres déjà publiés sur les mêmes sujets. Si le travail de F. Turlot consacré à l'interprétation des présocratiques par le jeune Renouvier brille par son érudition et sa nouveauté, les études qui portent sur l'éducation, le rapport franco-allemand, l'uchronie et le système des catégories sont en revanche en partie dépassées par des travaux récents dont F. Turlot n'ignorait pas toujours l'existence¹. Les quelques titres mentionnés à la fin, dans la bibliographie, sont de ce point de vue insuffisants. Je me garderai cependant d'imputer ces omissions à un professeur que j'appréciais moi-même pour son honnêteté et sa gentillesse, et qui eut seulement le tort de mourir trop tôt.
- 2 Des analyses éparses de F. Turlot émerge une interprétation d'ensemble bien restituée par le titre. Renouvier assume la relation entre théorie et pratique et fonde cette liaison sur la personne libre, l'individu concret. C'est ce qui permet à F. Turlot de qualifier cette philosophie du terme de « personalisme », terme que Renouvier n'avait choisi qu'à la fin de sa vie pour qualifier sa pensée. De Lequier, Renouvier retient l'idée que toute affirmation est un acte de croyance, une décision, qui repose en définitive sur le libre arbitre. La comparaison de Lequier et Fichte à laquelle se livre F. Turlot – et à laquelle se sont également intéressés Xavier Tilliette et André Clair – montre le passage d'une réflexion sur la nécessité à l'épreuve de la certitude comme évidence dans une recherche que Renouvier saura distinguer des conclusions dogmatiques du cogito cartésien. À Kant, Renouvier emprunte la thèse des catégories, mais érige la conscience en loi concrète, ouvrant un passage de l'approche transcendantale vers le domaine psychologique. Tout cela justifie l'ordre d'exposition ; il fallait effectivement partir d'une analyse des conditions de la représentation pour passer ensuite aux questions morales, historiques et politiques.
- 3 L'étude sur le « vertige mental » montre de quelle façon cette grande loi psychologique – qui domine aussi bien la démence et l'extase mystique que la folle prétention à l'infailibilité, et renvoie à un thème pascalien (« faire comme si nous croyions, prendre de l'eau bénite... ») – permet d'expliquer le culte du héros comme une sorte de « délire collectif ». En allant plus loin, on pourrait se demander si cette analyse psychosociologique conserve

quelque pertinence pour aborder par exemple le phénomène de fascination des masses dans la montée des totalitarismes, ou encore la « société du spectacle ». Renouvier apparaît en tout cas comme un penseur des sociétés qui ne se paie pas de mots, se méfie des mythes, tel le mythe du progrès inéluctable, et a par conséquent sa place – comme l’avait déjà prouvé Laurent Mucchielli² – dans les parages des sciences sociales naissantes (plutôt dans la lignée de Tarde, d’ailleurs, que dans celle de Durkheim, contrairement à ce qui est parfois suggéré, mais il existe sur ce point un conflit d’interprétations).

- 4 À l’instar d’Hamelin, F. Turlot estime que Renouvier est plus « démocrate » que « socialiste ». Marie-Claude Blais parle, quant à elle, d’un « socialisme libéral », thème exploré dans plusieurs publications récentes par Monique Canto-Sperber³. Les options politiques de Renouvier, fondées sur la liberté et la volonté de l’individu et sur la formation d’associations destinées à encourager et à répandre de proche en proche des initiatives morales et civiques, vont dans le sens d’une société mutualiste. Attentif aux réformes de l’institution scolaire, Renouvier critique toute mesure qui serait susceptible de favoriser, même indirectement, le camp catholique et ses visées théocratiques ; il rappelle l’Etat à ses fonctions légitimes dans le contrôle des établissements et dans le choix des professeurs. Le système mis en place par les républicains ne satisfait pas ce penseur de la laïcité qui dénonce aussitôt l’absence de véritable éducation morale. Hostile à « la morale de l’amour », comme le rappelle F. Turlot (mais cela, dès 1851 donc bien avant 1864), Renouvier sait bien que l’éducation ne peut se contenter d’une simple neutralité ; c’est pourquoi il pose lui-même les principes fondateurs et propose des préceptes pratiques à l’usage de l’enseignement primaire. Toutefois, pour comprendre les difficultés et ambiguïtés de la mise en place de l’éducation laïque sous la Troisième République, il eût fallu remonter à ses différentes sources philosophiques – ce que l’auteur ne fait pas – et montrer notamment les lignes de partage qui passent entre les cousins libéraux, les disciples de Comte et les spiritualistes. D’une manière générale, on peut dire que, si F. Turlot convoque avec profit Fouillée, Hamelin, et quelquefois Bergson, le contexte philosophique et historique demeure, dans l’ensemble, largement sous-entendu.
- 5 Le résumé des considérations sur l’Allemagne des années 1870 corrige un peu cette impression. F. Turlot rappelle que Renouvier a su s’exprimer en philosophe sur le contentieux franco-germanique, en fondant sur des principes kantien la responsabilité des États européens, et en appelant à la construction d’une Europe fédérale pacifiée. Ce que j’ai nommé moi-même un « antigermanisme médité » (expression que F. Turlot n’approuvait pas vraiment) se nourrit d’une lecture très « française » des textes de Hegel, Haeckel et E. von Hartmann. F. Turlot aurait eu avantage à en suivre les implications au-delà de 1880. C’est en effet l’opposition à ces doctrines, interprétées sous l’angle du monisme et de l’organicisme oppressif, qui a convaincu Renouvier de présenter sa philosophie comme une alternative pluraliste et « personnaliste ». De là aussi le rapport de connivence qui liait Renouvier, William James et Emile Boutroux – rapport que le livre, toutefois, n’aborde pas.
- 6 Dans la perspective morale qui a toujours été la sienne, Renouvier s’est inquiété de la contagion du pessimisme. Décrivant Schopenhauer comme un philosophe post-kantien injectant le noumène dans une philosophie de la nature sans autre issue que l’anéantissement, Renouvier exprime un point de vue sur son siècle qui demandait à être approfondi à partir de ses commentaires littéraires. Le pessimisme de Schopenhauer confirme une tendance amplement répandue que Renouvier repère chez Balzac, les frères Goncourt, Flaubert, Mérimée, Leconte de Lisle, Baudelaire. La partie « esthétique » de l’œuvre de Renouvier est cependant abordée dans une étude sur la lecture de Schiller. Cet aspect du néo-criticisme était certes peu connu, mais cela, sans doute parce que la définition de l’art comme jeu relève d’une théorie d’emprunt et révèle finalement le point faible d’une doctrine qui ramène systématiquement la production artistique à des faits psychologiques ou moraux. Ce reproche pourrait être étendu, si on le voulait, à d’autres aspects de l’œuvre, sociaux et politiques. Bien que cela ne soit pas dit

dans le livre, Renouvier n'a pas toujours su évaluer les mutations de la société des années 1880 (spécificité du monde ouvrier, syndicalisme, topologie de la marchandise fétiche, déclin des morales traditionnelles, « décadentisme », *etc.*), et l'occasion s'offrait peut-être de se demander s'il ne faudrait pas en chercher justement la cause du côté d'un point de vue trop exclusivement « personnaliste », centré sur la volonté des individus.

7 Dans sa préface, Gilbert Vincent demeure discret sur les intentions de l'auteur, et se contente de marteler l'intérêt d'une philosophie « injustement oubliée », appelant de ses vœux des études qui parfois existent déjà. L'actualité des idées de Renouvier est seulement suggérée, à travers quelques exemples de références académiques au demeurant peu convaincants. Mais il est incontestable que Renouvier est encore sous-estimé dans nos universités et centres de recherche et qu'il souffre encore d'une réputation injustifiée d'obsolescence (comme d'autres figures de cette période : Comte, Littré, Secrétan, Guyau, *etc.*). Le livre de F. Turlot répare cette injustice en permettant au public de se familiariser en outre avec des textes dont l'accès matériel était devenu parfois difficile.

8 Sachant que F. Turlot avait été jadis l'élève de Paul Ricoeur, on pourrait facilement montrer qu'un même schéma théorique court à travers ces philosophies françaises. Lorsque Ricoeur parle de la pression de la morale de conviction sur la morale de responsabilité, il exprime en termes wébériens le projet renouviériste d'une morale appliquée consistant à redéfinir les qualités morales et les droits dans « l'état de guerre » sans renoncer aux normes de la morale pure et sans tomber dans le pragmatisme des arbitrages. L'effort de Ricoeur pour surmonter une opposition trop nette entre une éthique téléologique qui souligne l'assise de la bonne action dans la vie et les habitudes, et l'approche déontologique, de type kantien, centrée autour du devoir et de l'obligation, fait penser aussi au rétablissement par Renouvier des principes secondaires de la morale à la suite de la morale rationnelle pure – principes que F. Turlot met clairement en évidence. Une telle perspective prend assurément place dans les débats d'aujourd'hui, et se colore d'une teinte très actuelle dès que l'on envisage de confronter différentes philosophies aux problèmes posés par le monde contemporain.

Notes

1. Sur l'éducation, voir Marie-Claude Blais, *Au principe de la République. Le cas Renouvier*, Paris, Éditions Gallimard, 2000, troisième partie, ch. IV et V. Sur le rapport franco-allemand, voir Laurent Fedi, « Charles Renouvier et l'Allemagne après 1871 : l'annexion du criticisme, une revanche philosophique », dans *Études héraultaises*, 30-31-32, 1999-2000-2001, pp. 337-344. Sur l'uchronie, voir Hubert Grenier, « Uchronie et Utopie chez Renouvier », dans *Corpus*, n° 10, 1989, pp. 171-194 ; Alain Pons, « Charles Renouvier et l'Uchronie », dans *Commentaire*, n° 47, automne 1989, pp. 572-582. Sur le système des catégories, Laurent Fedi, *Le Problème de la connaissance dans la philosophie de Charles Renouvier*, Paris, L'Harmattan, 1998.

2. Laurent Mucchielli, *La Découverte du social : naissance de la sociologie en France, 1870-1914*, Paris, La Découverte, 1998 ; et Laurent Mucchielli et Daniel Becquemont, *Le Cas Spencer*, Paris, PUF, 1998.

3. Monique Canto-Sperber, *Le socialisme libéral : une anthologie, Europe/États-Unis*, Paris, Éditions Esprit, Diffusion Seuil, 2003.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurent FEDI, « Fernand Turlot, *Le personnalisme critique de Charles Renouvier. Une philosophie française*. Préface de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26-27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index782.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés